

L'Eugénisme d'hier à aujourd'hui

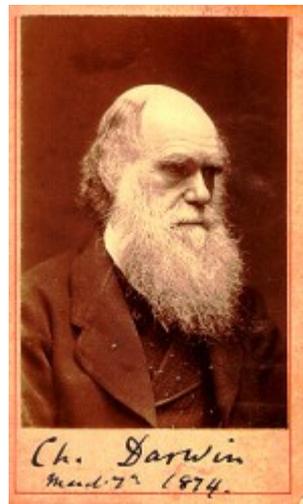
I/ Introduction

Chacun d'entre nous est concerné par les enjeux de la société actuelle. Une des nombreuses questions qui fait aujourd'hui débat: l'eugénisme. L'eugénisme est une science qui vise à l'amélioration de l'espèce humaine, soit en entravant la multiplication des "inaptes", soit en favorisant celle des "plus aptes". Cette pensée, date de la Grèce antique, au moment où les Spartiates sélectionnaient leurs nouveaux nés pour n'en garder que les plus forts, les plus robustes.

Selon les points de vue, cette discipline est plus ou moins plébiscitée. Mais un point indiscutable est son apparition dans notre quotidien.

Tout d'abord nous nous attarderons sur les origines du terme eugénisme, c'est-à-dire le darwinisme, puis ses mises en pratique dans le cadre du nazisme et d'un exemple d'un point de vue colonialisme, et enfin son retour aujourd'hui, masqué, du fait de l'horreur trop connue des politiques nazies, sous la dimension de techniques biomédicales de plus en plus répandues et banalisées.

I/ Le Darwinisme



A/Le darwinisme, théorie de l'évolution:

C'est l'idée évoquée dans l'origine des espèces (1859) de Darwin, que tous les êtres vivants ont une origine commune mais que la diversité des êtres vivants s'explique par une adaptabilité des êtres vivants (apparition de nouveaux caractères par mutation génétiques aléatoires) mais aussi et surtout une idée de sélection naturelle. C'est à dire que seul les espèces les mieux adaptées au milieu dans lequel ils vivent survivent et que les autres disparaissent.

Face au consensus scientifique actuel, certains groupes s'opposent à la théorie de l'évolution. Il s'agit en général de milieux religieux, tenants de diverses formes de créationnisme et de prédéterminisme. Les raisons de cette opposition sont la contradiction avec une interprétation littérale de leurs textes sacrés (en particulier la Genèse), la négation de la volonté divine dans la création du monde et de l'homme, ainsi que le fait que la théorie de l'évolution n'accorde pas de place particulière à l'être humain dans l'univers et le monde vivant.

B/Le darwinisme social:

De nos jours un élargissement de la théorie de l'évolution de l'homme (notamment la sélection naturelle) de Darwin à donné naissance à une forme de Darwinisme social.

C'est Herbert Spencer, savant contemporain de C. Darwin qui interprète cette Théorie par la « sélection des plus aptes ». Le Darwinisme social suggère donc que l'hérédité (les caractères innés) aurait un rôle prépondérant par rapport à l'éducation (les caractères acquis). Il s'agit ainsi d'« un système idéologique qui voit dans les luttes civiles, les inégalités sociales et les guerres de conquête rien moins que l'application à l'espèce humaine de la sélection naturelle ». Il fournit ainsi une explication biologique aux disparités observées entre les sociétés. Darwin a écrit un livre intitulé De l'origine des espèces (avec comme sous-titre : La Préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie). Darwin n'analyse pas la société humaine. Il n'a pas d'implication personnelle dans le « darwinisme social ». Il voit, en effet, dans l'évolution la marque d'une marche vers un progrès inéluctable, contrairement à Spencer, pour qui elle est le résultat du hasard.

Nous soulignerons avec Albert Jacquard, auteur de L'éloge de la différence, qu'il est important de prendre conscience de la place de raisonnements tels que « Il faut que l'homme soit soumis a une concurrence rigoureuse » (extrait d'une citation de Darwin), occupent dans la mentalité collective; c'est toujours au nom d'une prétendue vérité scientifique que le racisme peut se développer. Aussi,nous soulignerons quelques phrases d'un biologiste Prix Nobel de physiologie et de médecine: « Il, faudrait, pour la préservation de la race, être attentif a une élimination des êtres moralement inférieurs encore plus sévère qu'elle ne l'est aujourd'hui. »K.Lorenz.

Sur le plan politique, le darwinisme social a servi à justifier scientifiquement plusieurs concepts politiques liés à la domination par une élite, d'une masse jugée moins apte. Parmi ceux-ci notons le colonialisme, l'eugénisme,le fascisme et surtout le nazisme. De nos jours, le darwinisme social inspire encore certaines idéologies d'extrême droite.

Le Darwinisme social serait donc une une forme contemporaine d'eugénisme.

II/ Deux pratiques eugéniques: L'eugénisme nazi et L'eugénisme de M. Neville

A/ L'eugénisme sous l'Allemagne nazie



L'Allemagne a mis en place une politique officielle d'eugénisme, qui comprenait le Programme Aktion T4 d'euthanasie ainsi qu'un programme de stérilisations contraintes à partir de 1933 (plus de 70 000 personnes ont été stérilisées contre leur gré). Les nazis cherchent en fait un moyen efficace de purifier le pays de ses aryens déficients.

Avant même l'arrivée d'Hitler au pouvoir, une majorité de scientifiques et d'hommes

politiques étaient favorables à l'eugénisme. La loi de 1934 portant sur la stérilisation eugénique s'est mise en place à l'aide de la participation du docteur Gütt (médecin haut fonctionnaire), de Falk Ruttke (juriste) et Ernst Rüdin (psychiatre génétique suisse). Cette loi impose la stérilisation obligatoire pour les malades atteints de neuf maladies considérées comme héréditaires (cécité, alcoolémie,...). On estime que 400 000 Allemands ont été stérilisés entre 1934 et 1945.

La politique eugéniste reposait à l'Allemagne nazie consistait d'une part, à favoriser la fécondité des humains considérés comme supérieurs aussi appelé eugénisme positif et d'autre part, à prévenir la reproduction des humains génétiquement déficients (handicapés, personnes à mobilité réduite) ou ceux considérés comme inférieurs ou mentalement non désirables (les criminels, les arriérés mentaux,...)

Le Grand Reich est pris d'une sorte de folie médicale, acceptée par la majeure partie de la population allemande. Les docteurs étudiaient les crânes de leurs patients, procédaient à des mesures et des analyses, cherchant à déceler sur tous les corps les traces de la fameuse pureté raciale aryenne.

De plus, l'Allemagne eugéniste laissait aux homosexuels le choix entre la castration volontaire ou la mise en camp de concentration. Le paragraphe 175 du Code pénal condamnait depuis longtemps l'homosexualité, mais après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les conditions de vie des homosexuels se détériorèrent fortement.

D'autres pratiques, non légales, ont été utilisées pour éliminer les personnes indésirables : camps de concentration pour les alcooliques, criminels, délinquants,... castration des criminels sexuels et homosexuels, stérilisation des enfants métis nés de mères allemandes et pères africains, extermination des tziganes et des juifs.

B/ Remise en cause de l'eugénisme de L'Allemagne nazie et débat actuel

Pendant près d'un demi-siècle, on a assimilé l'eugénisme (science de l'amélioration du fond génétique) aux horreurs nazies. Cependant, cette idée est de plus en plus remise en cause de nos jours car des historiens ont donné une image claire du soutien politique et culturel à l'eugénisme, du début du XX^{ème} siècle aux années 70, en Amérique du Nord et dans de nombreux pays européens.

Quand les horreurs nazies furent connues, de nombreux pays prirent soin d'éviter l'usage du mot « eugénisme », tout en continuant à le pratiquer. Ces « politiques démographiques » prévoyaient essentiellement la stérilisation forcée des femmes « faibles d'esprit ».

Parmi les lectures favorites d'Hitler, se trouve le livre d'un personnage américain assez représentatif : Henry Ford. Par ailleurs, les doctrines scientifiques et les pratiques racistes politiques et juridiques des Etats-Unis ont eu un impact non négligeable sur les courants de pensées en Allemagne. En 1923, Hitler déclarait : « *Nous considérons Henri Ford comme le leader du mouvement fasciste croissant en Amérique. (...) Nous admirons particulièrement sa politique anti juive...* ». Ceci vient peut être du fait que les Etats-Unis offrent le cas unique d'une métropole qui a exercé, sur son propre sol, une classification raciste officielle comme fondement de la citoyenneté. Les Afro-américains sont lourdement sous-représentés parmi les 60 000 stérilisés de force, entre 1907 et 1960, dans plusieurs états américains.

De 1934 à 1975, 63 000 personnes, dont 90 % de femmes, ont été stérilisées d'autorité en Suède et 48 000 en Norvège. En Suède, la presse a révélé dans les années 70 l'eugénisme du passé, soulevant l'indignation de l'opinion publique, mais le gouvernement a attendu 1996 avant d'indemniser les femmes qui en ont été victimes.

Cependant, le silence qui entoure ces pénibles chapitres de l'histoire n'ont rien d'étonnant... aujourd'hui encore à notre époque.



En Australie, au XIX^{ème} siècle, les colons blancs, suivant les théories eugéniques et issues du darwinisme social, commencèrent à penser que le contact entre la race dite « supérieure » blanche et la race considérée comme « inférieure » des aborigènes d'Australie amènerait inévitablement à une disparition de cette dernière.

M. Neville, qui pensait que la croissance perpétuelle de la population autochtone était une menace pour la société européenne et la « pureté » de sa race, exposa une théorie selon laquelle un enfant « half cast » (métis) qui serait plongé dans la société européenne aurait une descendance, au bout de trois générations, qui n'aurait pas de gènes aborigènes.

En conséquence, dès 1869, la loi autorisa le gouvernement à saisir les enfants « métisses », officiellement pour s'assurer de leur bien-être en les intégrant à la société blanche.

La rapport « Bringing Them Home » (1997) révéla que les enfants aborigènes placés dans des institutions ou familles d'adoption se virent souvent interdits de pratiquer leur langue, l'idée étant de les couper définitivement de leurs racines culturelles aborigènes pour qu'ils deviennent de « parfaits petits blancs ». Cette génération, arrachée à ses racines, fut plus tard nommée la « génération volée ».

III/ L'eugénisme d'aujourd'hui

Introduction

Aujourd'hui, l'idée de l'amélioration des caractères héréditaires par une intervention directe de l'homme (la sélection naturelle ne pouvant plus se faire en raison des progrès de la médecine) est encore largement répandue.

Ainsi, le diagnostic prénatal suivi d'un avortement et la fécondation « in vitro », pourraient être considérés comme les formes modernes de l'eugénisme.

A/ L'orthogénie

L'orthogénie est une action dirigée pour faire naître des enfants sans handicap. Initialement destinée à corriger l'infécondité, l'assistance médicale à la procréation s'est progressivement réorientée vers une seconde indication: éviter les naissances anormales. Orthogénie est un signifiant dont le contenu eugénique n'a pas beaucoup changé: l'orthogénie se proposait d'aider à l'amélioration positive de la race humaine et des méthodes de procréation.

L'orthogénie revendique le droit à la normalité des personnes naissantes sans attenter au droit à la différence et à la diversité de l'espèce humaine. Cela conduit à formaliser une sorte de portrait type de l'individu biologiquement sain, imposant le rejet voulu des individus non conformes à la norme. Ce rejet peut intervenir dans le tri des embryons humains avant de les transférer dans la

matrice utérine (diagnostic pré-embryonnaire de l'assistance médicale à la procréation), ou par interruption médicale (thérapeutique) de grossesse en cas de forte probabilité que l'enfant à naître soit atteint d'une affection d'une gravité particulière, reconnue comme incurable au moment du diagnostic.

B/L'orthogénie « démocratique »

Aujourd'hui, à travers l'essor des procréations artificielles, émerge en Occident l'orthogénie «démocratique». Au premier abord, l'argument semble évident : pas d'obligation, pas d'eugénisme. Or, dans les faits, comment les parents pourraient-ils résister à la pratique du tri des naissances qu'on leur propose ? Sans intention d'orchestrer une discrimination des naissances, sans aucun projet de ségrégation génétique à grande échelle, sans la moindre volonté purificatrice d'atteindre une élite humaine biologiquement supérieure, la démocratie accepte pourtant un grand nombre de *micro-eugénismes*⁴ qui, par addition, pourraient demain nourrir un eugénisme de masse.

En effet, d'un côté la loi démocratique proscribit solennellement la discrimination eugénique, mais de l'autre elle accepte insidieusement que les parents soient candidats au régime d'exception. Avec l'orthogénie chacun choisit pour soi-même, voulant à tout prix éviter la naissance d'un enfant abîmé. Or, la coïncidence des intérêts fera que tout le monde optera pour l'avantage de la dérogation eugénique. Théoriquement, le choix reste individuel, mais dans les faits, il tend à devenir collectif et systématique, et cela sans la moindre contrainte brutale ni pression coercitive, dans un paisible consentement médico-parental, protégé par les valeurs démocratiques.

C/Conséquences sur les mentalités

Les résistances à cette nouvelle forme d'eugénisme démocratique et économique sont faibles : le peuple semble l'appeler de ses vœux tout comme le marketing des biotechnologies. Son effacement démocratique et son enracinement économique le rendent apparemment inoffensif.

Des réactions sur ce sujet sont pourtant visibles, comme nous le montre ces phrases prononcées par une étudiante sage femme après que des gynécologues québécois aient émis le souhait de généraliser l'accès au dépistage prénatal (DPN) :

“Sommes-nous prêts à sacrifier force innocents en parfaite santé pour le “bénéfice” d'éliminer quelques êtres différents et non moins parfaits que nous ?”, s'interroge Michelle Moreau, l'étudiante en question.

“Nous avons condamné le nazisme et ses crimes de guerre, mais nous sommes en train de faire pire. L'eugénisme caché sous la bonne intention de vouloir donner aux parents l'option de ne pas garder un enfant considéré anormal est pathétique“, ajoute-telle.

Point de vue de la population

Une équipe de lycéens a effectué dans le cadre d'un T.P.E. un sondage dans leur lycée et dans leur entourage. Avant de poser les questions qui vont suivre, ils leur donnaient la définition suivante

d'eugénisme si les personnes sondées avouaient ne connaissaient pas la définition exacte de ce terme.

« L'eugénisme est une science visant à améliorer l'espèce humaine, soit en favorisant la multiplication des plus aptes, soit en entravant celle des inaptes. »

Les deux questions posées étaient :

Question n°1 :

Pour ou contre l'eugénisme ?

Question n°2 :

Pour ou contre le diagnostic prénatal ?

Résultats du sondage

#	Tranche d'âge	Sexe	Catégorie socio-professionnelle	Q. n°1	Q. n°2
1	+ de 50 ans	F	Cadre	Contre	Pour
2	+ de 50 ans	M	Cadre	Contre	Pour
3	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Contre
4	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Pour
5	- de 20 ans	M	Lycéen	Contre	Pour
6	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Contre
7	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Pour
8	- de 20 ans	M	Lycéen	Contre	Pour
9	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Pour
10	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Pour
11	- de 20 ans	M	Lycéen	Contre	Pour
12	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Pour
13	- de 20 ans	M	Lycéen	Contre	Pour
14	- de 20 ans	M	Lycéen	Contre	Pour
15	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Contre
16	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Pour
17	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Contre
18	- de 20 ans	M	Lycéen	Contre	Contre
19	- de 20 ans	M	Lycéen	Contre	Pour
20	- de 20 ans	F	Lycéenne	Pour	Pour
21	- de 20 ans	F	Lycéenne	Contre	Pour
22	- de 20 ans	M	Lycéen	Pour	Pour
23	Entre 20 et 50 ans	F	Ingénieur	Contre	Pour

Copyright © 2008 TPE Céline Benoist & Clémentine Braillon - Certains droits réservés

Statistiques du sondage

91% des sondés se disent contre l'eugénisme, 78% sont favorables au diagnostic prénatal.

Interprétation du sondage

Nous pouvons remarquer que malgré le fait que la majorité de la population interrogée se déclare contre l'eugénisme, ils sont assez nombreux à accepter qu'une pratique eugénique telle que le DPN, suivi d'un IVG, soit pratiquée de manière partiellement systématisée.

Conclusion du sondage

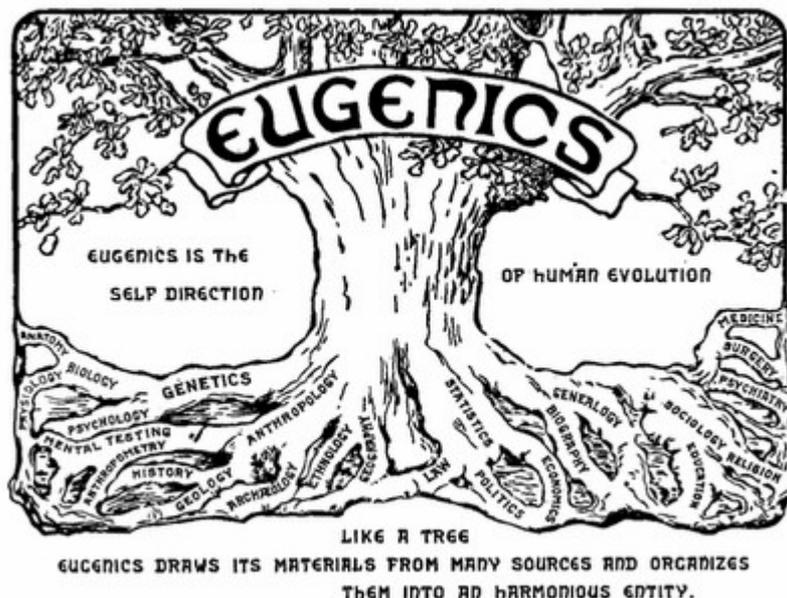
Bien que le nombre de comités, d'associations, qui réfléchissent sur la limite à fixer collectivement entre les techniques actuelles et futures de la biologie moléculaire aille en augmentant, la population ne semble pas s'inquiéter outre mesure du danger qu'elles représentent, et du dérapage qui pourrait avoir lieu de ces techniques vers l'eugénisme libéral.

Et on constate effectivement que l'amnésie à propos de l'eugénisme qui évoluait au début du XIXème siècle dans le cadre de la génétique des populations, existe bel et bien, puisque la population, en général, ne connaît pas même le sens du mot « eugénisme ».

Conclusion

L'eugénisme découle la plupart du temps du darwinisme et de la théorie de la sélection naturelle. Cela provient, au début du XIXème siècle, de la croyance d'une dégénérescence de la population faute de sélection naturelle. L'eugénisme est donc censé combler le manque de sélection naturelle. De nos jours l'eugénisme fait son retour dans une société individualiste : les embryons atteints d'une maladie héréditaire (maladie diagnostiquée par le DPN) sont éliminés par IVG, « par compassion pour le malade », ou pour soulager ses parents, et non plus pour remédier à une dégénérescence de la population. Pourtant, c'est bien le même eugénisme qui refait surface.

De plus en plus de comités éthiques, ou d'associations, prennent conscience de ce retour et débattent sur les limites à fixer pour ne pas sombrer à nouveau dans l'eugénisme porteur du nazisme et de la shoah. Mais la majorité d'entre nous ne voit pas ou refuse de voir que l'IVG (interruption volontaire de la grossesse) ou encore le DPI (diagnostic pré-implantatoire), constituent des actes eugénistes. En résulte l'élimination de catégories de sujets ; avec le DPN (dépistage pré-natal), la trisomie 21 est devenue une maladie mortelle : 95% des fœtus dépistés sont avortés.



Affiche d'un congrès pro-eugénique

